



BASKET-BALL / DAMES (FINALE) ■ France - États-Unis, ce soir (22 heures)

# L'Everest à gravir... en chantant

Nouvelles coqueluches du basket français, les « bragueuses » vont défier les invincibles Américaines en finale ce soir avec l'unique ambition de « prendre du plaisir », ce qui pourrait être au final leur meilleure arme.

Pour qui a vu la victoire sur la Russie en demi-finale jeudi (81-64), les scènes de joie, la folle sarabande au milieu du terrain, tout le monde en pleurs, y compris le « magicien » Pierre Vincent, a compris une chose, que Jennifer Digue résume parfaitement : « On a déjà gagné les jeux Olympiques. »

Pour la France, jouer une finale olympique contre les États-Unis, la troisième pour le basket tricolore après les hommes en 1948 et en 2000, transforme définitivement le parcours irrésistible de Céline Dumerc et de ses copines en rêve éveillé.

« C'est un moment unique. On ne parle pas de nous. La seule façon d'exister c'était de gagner », souligne l'entraîneur Pierre Vincent, étonné que rien, ni même le titre européen décroché en 2009, ne peut remplacer l'ivresse d'un exploit aux JO, avec la France qui regarde.

« On ne parle pas d'un championnat d'Europe au fin fond de la Sibérie là », résume Emilie Gomis, une des égéries de ce groupe qui s'est bâti sur les cendres d'un Euro 2007 horrible, miné par des querelles entre anciens et modernes, difficile à imaginer lorsqu'on voit la joyeuse troupe d'aujourd'hui. « On travaille en-

semble depuis cinq ans, raconte Gomis. On se connaît tellement bien qu'on arrive à se comprendre en quelques secondes, juste sur un regard. »

Avant la finale contre les États-Unis, personne n'est dupe. Comme en 1948 et en 2000, l'exploit paraît hors de portée face à une équipe de stars, invaincue aux JO depuis 1992.

Pierre Vincent dit : « Les Américaines ? Sincèrement elles sont intouchables. » « Elles ont des qualités athlétiques hors normes et on va peut-être être pénalisées sur la fin », dit Gomis qui ajoute : « Mais on n'a pas peur. »

« On n'a pas peur » (Digue)

« Ce sont des stars. Mais nous on a quelqu'un qui s'appelle Dumerc, je ne sais pas si vous connaissez. Et Fidwige Lawson. Elles aussi ce sont des stars », s'anime Jennifer Digue.

« On n'a pas grand-chose à perdre et c'est notre meilleure arme, souligne Vincent. Que les filles prennent du plaisir, et puis on ne sait jamais... Même s'il y a une chance sur un million, on va essayer de la saisir. »

Il y a douze ans, les Bleus avaient infligé une sacrée frousse aux États-Unis en se rapprochant à quatre points à quatre minutes de la fin. C'est l'exemple à suivre et à convertir pour ce qui serait le braquage ultime de cette joyeuse troupe qui sait qu'elle a, quoiqu'il arrive, déjà gagné. ■



AMBITIEUSES. Autour de leur capitaine Céline Dumerc, les Bleues sont bien décidées à saisir leur chance, même infime, de contester la suprématie américaine.

## LA FINALE EN CHIFFRES

**0** Le nombre de défaites de la France et des États-Unis en 7 matches.

**1** Les USA ont perdu un match en compétition officielle depuis le début du siècle, face à la Russie en demi-finale du Mondial 2006 au Brésil.

**2** Les Bleues ont remporté deux titres dans leur histoire, les championnats d'Europe 2001 et 2009.

**3** C'est la 3<sup>e</sup> finale olympique du basket français, la première pour les filles. En 1948 et 2000 les Bleues avaient à chaque fois perdu contre les USA.

**5** en cas de victoire, les USA décrocheraient une 5<sup>e</sup> médaille d'or de suite aux Jeux, un record.

**6** Céline Dumerc est la 6<sup>e</sup> meilleure marqueuse du tournoi avec 15,1 points de moyenne. La première Américaine, Diana Taurasi, est 11<sup>e</sup> avec 12,9 pts.

**34,15** l'écart moyen avec lequel les Américains ont battu leurs sept adversaires.

**40** Le nombre de succès de suite remportés par les USA aux JO depuis 1992.

## Pierre Vincent, la consécration du « magicien »

Les Françaises sont unanimes : si elles sont en finale c'est d'abord grâce à un homme, Pierre Vincent, coach philosophe, papa poule et technicien pointu, qui a pensé ses plaies cet été auprès des Bleues qui l'appellent le « magicien ».

Il s'énerve systématiquement lorsqu'on le ramène à sa saison « difficile » avec les garçons de l'Asvel, qui ont terminé à une calamiteuse 11<sup>e</sup> place en ProA. « Cela n'a pas été si catastrophique qu'on a bien pu le dire », dit-il.

« Oui il dit toujours ça, mais on sait bien que ce n'était pas facile pour lui. Nous on lui offre une vraie bouffée d'oxygène », éclaire Emilie Gomis.

À le voir se faire prendre dans les bras et cajoler par Gomis et Jennifer Digue

jeudi après la victoire sur la Russie, on mesure la cote dont bénéficie ce lecteur de Socrate et de Marc Aurèle auprès de ses « filles ». « Cet homme-là, c'est un magicien, la force tranquille ! Il n'a pas besoin de gueuler, on écoute, on applique, il est trop fort », dit Digue.

« Mon confident »

« Il est stressé mais il ne le montre pas, abonde Gomis. Il ne nous met pas de pression, ce n'est pas quelqu'un qui gueule et ça aide énormément. »

Bref, Pierre Vincent est aujourd'hui, à 48 ans, au sommet de la gloire, lui qui a commencé par mener l'équipe de France juniors de Tony Parker au titre européen en 2000 avant de partir tout gagner



UNANIMITÉ. Chaque joueuse loue les qualités de Pierre Vincent.

avec les filles de Bourges et de prendre finalement en main la sélection féminine, il y a quatre ans.

Interrogé sur les compli-

ments qui pleuvent sur lui, le Girondin sourit et répond, l'œil humide : « D'abord elles sont très gentilles avec moi. Et puis

ça fait cinq ans qu'on travaille ensemble et un rapport de confiance s'est installé. La plupart je les connais très bien. »

Des douze joueuses, elles sont six (Dumerc, Digue, Miyem, Ndongue, Lepron, Godin) à avoir joué sous ses ordres à Bourges. Toutes ont été profondément marquées par la science, le calme et la dextérité de ce « chef d'orchestre incroyable » comme le dit Céline Dumerc.

« C'était mon premier coach de Ligue, explique Endy Miyem. C'est quelqu'un que je respecte énormément. »

« C'est un peu mon psychologue, mon confident, ajoute Jennifer Digue. J'irai pas jusqu'à dire que c'est mon deuxième père, mais c'est quelqu'un qui m'a énormément aidé. » ■

## QUESTIONS À



CÉLINE DUMERC  
Capitaine des Bleues

**Avez-vous conscience d'être entré dans l'histoire du basket français ?**

« Non, juste qu'on va avoir une médaille autour du cou... Nous, on a un ballon, on joue et on s'éclate avec ce groupe. C'est l'image du basket que j'ai envie de représenter. Prendre du plaisir. Cela reste du sport. Après, quand il y a le résultat ou bout, voilà, c'est incroyable. »

**Les émotions sont plus fortes que lors de votre titre européen en 2009 ?**

« Ben oui. J'ai "kiffé" 2009, on ne va pas cracher dessus, mais là c'est les Jeux ! Il y a un mois et demi, j'avais dit que je m'en foutais du résultat. Mais une fois qu'on y est, on n'a pas envie de faire semblant. C'est ça qui est dingue. C'est l'événement magique de notre vie et on est en finale. »

**Peut-on battre les Américaines ?**

« Je ne sais pas. Je suis déjà super fier d'avoir l'opportunité de les jouer en finale. Quitte à aller en finale, autant jouer les États-Unis. On a peut-être 15 % de chances de gagner. Mais on va avoir l'occasion de se confronter à la meilleure équipe du monde. C'est un honneur. On va savoir où notre niveau s'arrête. Je n'ai pas peur. J'ai juste hâte et suis fière. »

**On parle beaucoup de vous...**

« Je fais abstraction, je ne réalise pas en fait. Je suis simplement sur mon petit nuage et je m'éclate. Ce sont mes coéquipières qui doivent en avoir marre. Elles me chambrent pas mal, ça me fait chaud au cœur qu'elles en rejouent. »

**Vous pensez au titre de meilleure joueuse du tournoi ?**

« Alors là, je m'en fous. Ce n'est pas du tout un objectif et cela ne l'a jamais été, car être la meilleure joueuse n'est rien si tu n'as pas une équipe qui gagne. Je ne suis qu'une petite particule de l'équipe. »



**BASKET/10** ■ La capitaine du Bourges Basket fait le buzz sur Internet

## Céline Dumerc a conquis Twitter

Les performances olympiques de Céline Dumerc, la capitaine du Bourges Basket, affolent le Web. Sur Twitter, ses actions et paniers à trois points l'ont érigée au rang de star des JO. Petit aperçu des tweets honorant la meneuse internationale.

Pierre Mocheado  
pierre.mocheado@centerfrance.com

Si l'équipe de France de basket féminin joue en finale du tournoi olympique, ce soir, face aux États-Unis, c'est en grande paré grâce à la meneuse du Bourges Basket, Céline Dumerc (15,1 points de moyenne par match et une réussite de 58% à 3 points).

**« Céline Dumerc me fait adorer le basket féminin »**

Les internautes ne s'y trompent pas et les messages célébrant la grande forme de la Berryère se multiplient. Depuis ses deux paniers à trois points permettant à la France de battre sur le fil la Grande-



STAR. Depuis le début des JO, Céline Dumerc est la sportive française dont on parle le plus sur Twitter. (photo AP)

Bretagne, en match de poule, les utilisateurs de Twitter ne peuvent plus s'en passer : « Pourquoi Céline Dumerc n'est pas sur le terrain ? » demande Carlitoob, alors que Zee-Il\_ZmG3 veut « voir Dumerc sur le parquet ! » Nilks est même catégorique : « Quand Dumerc est sur le banc, je ne regarde même pas. » Les prestations de la meneuse du Bourges Basket vont jusqu'à convertir les néophytes : « Céline Du-

merc me fait adorer le basket féminin. Trop de classe », lance AlienMec. Pendant ce temps, Bi-lel\_Bourous s'enflamme : « Moi, je veux voir la Zion, la Cristiano, la Messi du basket, j'ai nommé Céline Dumerc ! Elle m'a appris à aimer le basket. »

Il est vrai que les paniers déchaînés qu'elle a marqués laissent sans voix. « Ce que fait Dumerc à 3 points depuis deux semaines, c'est absolument fabuleux », lâche CeeSnipes.

## EN FINALE OLYMPIQUE

### Dans le sillage d'Endy, de Céline et d'Emmeline

Les JO : sacrée vitrine pour... Bourges et le Bourges Basket ! Il est vrai que sur les douze joueuses de l'équipe de France, trois seront encore ici pour démarquer le championnat en septembre (Céline Dumerc, Emmeline Ndongue, Endy Miyem), une vient de partir (Jann Digbeu) et trois autres sont passées par là (Florence Lepron, Élodie Godin, Edwige Lawson). Sans compter Valérie Garnier, coach Berryère et adjointe de Pierre Vincent, et Yannick Souvré, l'icône des glorieux temps tango qui commente toute émotion dehors sur France télévisions.

Du coup, à la télé, il est souvent question de Bourges et du Bourges Basket. On a même atteint le summum de la pub laudative jeudi, après la demi-finale gagnée face à la Russie, sur Infosport. Georges Éddy et les journalistes ont bien dû citer vingt fois Bourges en cinq minutes ! « Il faut avoir vécu un match au Prado », lâcha l'un d'eux. Il fut même question de victoires en Euroleague qui ne datent pas d'aujourd'hui (1997, 1998 et 2001). Les Françaises les ont émerveillées : solidarité, talent, force de leur secteur intérieur, nouvelle adresse extérieure. Et ces qualités ont des visages, qui leur ont sauté à la face comme à celle de toute la France. Des qualités et des visages que connaissent et aiment tant tous ceux qui fréquentent le Prado chaque semaine.

La France est en finale. De retour au Prado, dorées ou argentées, Emmeline Ndongue, Endy Miyem et Céline Dumerc seront fêtées comme il se doit. Car elles ne sont pas pour rien dans cette perf exceptionnelle : la première finale olympique des basketteuses françaises, derrière l'énergie et la défense d'Emmeline, derrière le sang-froid et l'adresse d'Endy, derrière une stratosphérique Céline qui atteint des niveaux d'adresse aussi inavouables que celui de sa nouvelle notoriété. Et si en plus elles gagnent ce soir...

Philippe Bessaigne

Des commentateurs disent qu'elle « marche sur l'eau » depuis une semaine. La mystification de la numéro 9 locale est en marche. BastienJoseph31 proposant un « Au nom Dumerc, du fils et du Saint-Espirit. » Elkaoic fait le parallèle avec une autre personnalité adorée des « twittos » : « Chuck Norris a voulu affronter Céline Dumerc au basket, depuis il a disparu. »

**« Au nom Dumerc, du fils et du Saint-Espirit »**

Pour rendre à la Tarbaise tout ce qu'elle a déjà fait depuis le début du tournoi, Jo2012\_Londres a une petite idée : « RT (faire suivre un tweet à ses abonnés) si tu veux que la France construise une statue de Céline Dumerc ! » Près de sept cents internautes applaudissent l'idée !

Si les JO touchent à leur fin, le phénomène Céline Dumerc n'est pas terminé, la joueuse ayant créé, il y a quelques jours, son propre fil Twitter ! Ses fans la trouveront sous le pseudo @capsule19. Elle compte près de huit mille abonnés en seulement cinq jours ! ■



27 juillet - 12 août

# Les Jeux - Londres

**BASKET/DAMES** ■ La Tony Parker au féminin

## Dumerc ou « Magic Caps ! »

Céline Dumerc ressemble de plus en plus à Tony Parker à Londres où elle a mené l'équipe de France jusqu'en quarts de finale du tournoi olympique, ce soir, (23 h 15), face à la République tchèque.

Même poste, même âge, même numéro de maillot, le neuf, et aujourd'hui même influence sur son équipe : à 30 ans, la meneuse de Bourges accumule les points communs avec la star de San Antonio qu'elle a connu très jeune.

« Avec Céline ça fait longtemps qu'on se connaît mais on a rarement l'occasion de se voir », dit Parker. « C'est vraiment sympa d'être aux J.-O. ensemble, ça rappelle l'Insep », la pépinière des champions français où Dumerc et le triple champion NBA ont fait leurs classes ensemble.

« Qui aurait cru que quinze ans après on se retrouverait ici, au même endroit, avec les mêmes ambitions. C'est un petit clin d'œil magique, souligne Dumerc. Vivre des moments comme ça avec des gens avec qui on partage la même passion, ce n'est qu'aux Jeux qu'on peut vivre ça ».

Le sélectionneur Pierre Vincent en est convaincu : cette ambiance unique porte littéralement sa capitaine, irrésistible au premier tour qu'elle a termi-



**INCROYABLE** Céline Dumerc fidèle à elle-même : « Ça ne m'intéresse pas d'être la meilleure joueuse de l'équipe de France, ce qui m'intéresse c'est que l'équipe de France gagne ».

né meilleure marqueuse (14,4 points de moyenne) et meilleure passeuse (3 passes) de son équipe avec un gros taux de réussite aux tirs (55 %).

« "Caps" est très très bien, je suis contente de la voir comme ça », se réjouit Vincent qui a longtemps dirigé Dumerc à Bourges.

« C'est "Magic Caps" ! On ne sait plus quoi dire. Même nous on reste la bouche ouverte et on admire », s'enthousiasme Isabelle Yacoubou qui sait ce qu'elle doit à sa capitaine, transfigurée par rapport à son Euro-2011 difficile.

« Ça ne m'intéresse pas d'être la meilleure joueuse de l'équipe de France, ce qui m'intéresse c'est que l'équipe de France gagne », répond Dumerc.

Il n'empêche : son activité a permis aux Bleues de

terminer le premier tour invaincues, grâce notamment à deux paniers primés face à la Grande-Bretagne, un pour arracher la prolongation, l'autre pour gagner le match.

Nicolas Banum et Ali Traoré en étaient tellement retournés qu'ils sont aussitôt partis placarder sur la porte de Dumerc le message suivant : « Kobe Dumerc ! MVP ! ». Signé « Ali et Nico tes plus grands fans. Appelle-moi ! »

« J'avais aussi un mot, un

bas et même un caleçon à dédicacer. C'est à l'image de l'ambiance qui peut régner entre nous », rapporte Dumerc.

Ce soir, la France compte plus que jamais sur elle pour dompter une équipe tchèque dont Dumerc se méfie, même si les vice-championnes du monde en titre réussissent très bien aux Bleus depuis cinq matches.

« On a toutes conscience de l'importance de ce match, j'espère que la pression ne va pas trop nous inhiber », dit-elle face à la perspective de faire mieux que les pionnières de Sydney qui avaient échoué à ce stade en 2000.

Tony Parker suivra ça de près. « Tony il m'a copié avec son numéro 9 et il est un peu moins bon que moi, faut le dire. Car moi j'ai déjà une médaille d'or avec la France », plaisante Dumerc, championne d'Europe en 2009 avec les Bleues et plus que jamais candidate à un podium à Londres. ■

### ■ La France prudente avant son quart

Les joueuses françaises, victorieuses (65-54) dimanche de la Russie, sont les seules invaincues avec les États-Unis, mais elles devront se méfier de leur adversaire de ce soir, la République tchèque. À l'image de leur arrière Hana Horakova, meilleure joueuse européenne de l'année 2010, les Tchèques, vice-championnes du monde, sont toujours capables de s'enflammer. Avec leur expérience, elles seront des adversaires de poids pour la France, qui a toutefois l'avantage de rester sur cinq victoires sur elles.



**BASKET/C'ÉTAIT COMMENT LES JEUX OLYMPIQUES ? ■ 1) Souvenirs londoniens de la Berruyère Endy Miyem**

## « La finale, les USA, c'était énorme »

L'intérieure tango a joué plus qu'à son tour à l'extérieur, réalisant une belle compétition (1). La voilà de retour en France des émotions plein la tête. C'était comment les Jeux ? Elle raconte, grand sourire aux lèvres. Le débit s'accélére...

Philippe Desdigne  
philippe.desdigne@leberryrepublicain.com

**A**Bourges, on n'avait jamais vu la Berruyère Endy Miyem ne plus savoir comment s'arrêter de parler ! Dans les interviews télévisées d'après-match, à Londres, elle irradiait de bonheur, et elle causait, elle causait...

Quand on lui rapporte ce constat, elle éclate de rire. « Surtout après le quart de finale contre la République Tchèque, gagné après avoir combié treize points de retard. C'était tellement fort, je crois que j'étais possédée, je n'étais plus moi-même. Tout le monde m'a dit, mais tu parles trop et trop vite ! »

L'émotion. Les émotions, pour une athlète qui a toujours rêvé des Jeux.

**« Je suis tombée amoureuse du hand »**  
L'arrivée au village olympique. « Tous ces bâtiments, les drapeaux de chaque pays aux fenêtres. Je me suis dite "on y est", ils n'ont pas annulé les Jeux. » Grand éclat de rire, ses yeux irradient encore de bonheur.

Jeux, je m'étais promis d'assister à la finale du 100 m. Pas facile de trouver des places. Edwige l'a fait. Un grand moment.

**Le hand et Lucie.** « J'ai assisté à la natation, mais je suis surtout tombée amoureuse du hand. C'est physique. Ça bastonne ! J'ai vu plusieurs matches et la finale. Ils sont énormes, et pourtant si humbles et accessibles. J'ai aussi été émue au moment de La Marseillaise en l'honneur de Lucie Décosse. J'avais les larmes aux yeux, je pensais : ça doit être génial de vivre ça... »

**Le premier tour, certitudes et appréhensions.** « Même si notre avancée a peut-être semblé couler de source vu de l'extérieur, on avait des appréhensions, forcément, en particulier avant de jouer l'Australie. Après l'avoir battue, on s'est dit qu'on avait une occasion en or d'être premières de la poule et qu'on n'avait donc pas le droit de perdre. À partir de là, oui, il y a eu un vrai refus de la défaite. »

**La République Tchèque en quart de finale.** « C'est le match qui me restera en mémoire. On a eu treize points de retard ! C'est une équipe qui me faisait peur, car capable de s'enflammer à tout moment avec des filles très adroites. On est passé, dans la souffrance, c'était encore plus beau. Et puis je crois que c'est aussi ces mat-

ches arrachés à la fin, cette solidarité, ce refus de lâcher, qui ont fait que les gens ont apprécié de suivre notre parcours. »

**La Russie en demié.** « On n'avait moins peur que des Tchèques où même des Anglaises, petites et agressives, qui jouaient à domicile et nous ont bien fait confiance par rapport à leur type de jeu. »

« Je crois qu'en arrivant en finale, on avait déjà accompli notre rêve »

**La finale face aux États-Unis.** « Nous étions sans doute un peu fatiguées. Mais je crois qu'après la demi-finale, on avait déjà accompli notre rêve. On avait déjà gagné ! À l'échauffement, je me souviens avoir dit à Elodie Godin : on est en finale, aux JO, face aux USA. C'était énorme pour nous. On peut juste regretter d'avoir le coup un peu manqué en finale, d'avoir concédé un écart trop important (NDLR : 86-50) Mais cette équipe est un tel rouleau compresseur. Après notre bon premier quart-temps, elles ont haussé leur niveau défensif et il y a des rotations tellement énormes... Et

puis on est médaille d'argent, alors ce match-là, on va vite l'oublier ! »

**Reconnaissance et notoriété.** « C'est fou, on a dû mal à réaliser. Pour Céline, c'est dingue, mais même moi, le nombre de messages a plus que doublé en quelques jours sur mon compte Twitter ! Sur les Champs-Élysées, à côté de notre bus des médaillés, il y en avait un plein de journalistes. Ce n'était pas que pour nous, bien sûr, mais d'habitude, ça, c'est pour les footballeurs. Voilà, on fait partie du truc, c'est énorme, surréaliste ce qui nous arrive. Sans doute nous en rendrons-nous mieux compte en descendant de notre nuage, avec la famille, les amis, puis dans le relatif anonymat de la Ligue féminine. »

**Euro 2013 en France.** « Si on arrive à gagner le championnat d'Europe, ça scellera le truc. Mais il va falloir tout faire pour que perde la reconnaissance, le soutien que les gens nous ont apporté aux JO. Évidemment, si on nous le demande, on participera volontiers à des campagnes de communication, de promotion du basket féminin, car il faut qu'il y ait du monde dans les salles en juin 2013. »

(1) Quinze minutes de jeu en moyenne, 6,1 points à 54,2 % de réussite, 2,8 rebonds et une grosse présence en défense.  
(2) Florencia Lepran, Edwige Lawson, Céline Dumont.



**COMBAT.** Endy Miyem au combat, comme d'habitude, lors de la finale de la finale aux Jeux olympiques de Londres. Ici, elle célèbre avec ses coéquipières.



ÉQUIPE DE FRANCE/C'ÉTAIT COMMENT, LES JEUX OLYMPIQUES ? ■ 2) Souvenirs londoniens de Céline Dumerc

## « J'étais comme droguée aux anneaux »

Céline Dumerc, la meneuse berruyère capitaine des Bleues, a survolé ses premiers Jeux olympiques de toute une classe. Comme les Bleues, elle est entrée dans une nouvelle dimension.

Hervé Le Felik  
herve.lefelik@leberri.fr

Elle a crevé l'écran, quinze jours durant. Sans faire partie de la chorale des Bleues, sans s'égosiller sur un air de Céline Dion. Non, en jouant, en menant cette équipe de bronze toute argentée. En signant de magnifiques coups d'éclat, comme ces deux paniers à trois points et au buzzer éteignant les Britanniques.

Le premier pour arracher la prolongation, le second pour offrir un nouveau succès aux filles de Pierre Vincent.

## Paniers primés !

Deux réussites similaires dont les images passent toujours en boucle, mais deux scénarios différents. « À la fin du temps réglementaire, Pierre (Vincent, le sélectionneur, NDLR) me dit qu'il faut prendre ce tir. J'ai une confiance ultime en lui. J'ai lancé, j'ai attendu, et c'est rentré, c'est magique. Sur le deuxième, j'ai eu le temps de réfléchir, j'ai pris la décision, c'est ma responsabilité, je l'avais décidé. »

Deux coups d'éclat, deux coups de génie, dans un tournoi de très haute vo-



SUPERCAPS. Céline Dumerc a touché les étoiles, lors de ces Jeux olympiques. PHOTO AFP

lée. Sur les bords de la Tamise, Céline a été super-sonique, super Caps. « J'étais en état de grâce, droguée aux anneaux ! » « Sur ce tournoi olympique, elle a été extra ordinaire, en deux mots », résume Valérie Garnier, sa coache à Bourges, assistante de Pierre Vincent aux Jeux.

Capitaine exemplaire, elle a porté les Bleues sur ses épaules. A multiplié les actions de grâce, de classe mondiale. Au point de prétendre au titre de MVP, de meilleure joueuse de la quinzaine olympique.

« MVP ? C'est américain, ça. La meilleure joueuse du tournoi, c'est l'équipe. Sans médaille, ma performance m'aurait fait bien moins plaisir. Là, c'est vrai, ma performance rajoute au bonheur de cette compétition. Je me rappelle le quart, je regarde le score et je me dis, tu mets des points et ton équipe perd, ce n'est pas ce dont j'ai envie. MVP, ça m'aurait fait plaisir, mais je suis surtout contente qu'on soit douze avec la médaille autour du cou ! »

Le collectif primera toujours sur tout, dans l'esprit de la meneuse berruyère. « On se connaît bien, ça fait quatre ans qu'on est ensemble. Oui, j'ai fait quelques actions qui ont marqué, mais on oublie le travail des autres. Au deuxième match, miss Go (Émilie Gomis, NDLR)

nous fait un match de malade. En quart, c'est Endy (Miyem) qui nous met le feu, et en position d'aillière, Edwige (Lauson-Wade) nous met des trois points en demie. À chaque moment, chacune a apporté quelque chose de plus. »

## « Quinzaine de folie »

Jusqu'à la finale, où la marche américaine s'est avérée trop haute. Même si, pour Céline, les Bleues, sans prétendre battre Taurasi et les siennes, auraient pu finir plus proches de celles qui trustent l'or olympique.

« Pour nous, la finale c'était la demie, face aux Russes, on savait qu'il y avait la médaille au bout. Après, jouer les États-Unis, c'était le dernier acte rêvé. Face à d'autres, ça n'aurait pas eu la même saveur. C'était les Jeux, on avait passé une quinzaine de folie. On était tellement heureuses d'être à ce niveau de la compétition qu'on a peut-être un peu trop voulu faire un remake de 2009 (\*), où on fêtait la finale. Ce côté festif nous avait alors données de l'énergie. Mais face aux USA, ça ne suffit pas, il faut le vouloir plus que tout. On a un peu manqué de marge, on n'a pas défendu notre peau comme on aurait dû le faire. » On n'en voudra pas aux Bleues, sur ce coup... ■

(\*). Lors de la finale victorieuse de l'Euro face à la Russie.

## « Je ne monte pas sur les étoiles, je sais où est ma place »

Les plateaux télé, les médias de tous poils, les sollicitations de tous ordres, les honneurs.

À leur retour de Londres, Céline Dumerc et les berruyères ont été prises dans un maelström qu'elles ne soupçonnaient pas. Le prisme olympique a tout bouleversé.

« On plane ! La descente des Champs-Élysées (\*), c'est magique pour une berruyère, on ne pouvait pas imaginer. C'est du pur bonheur. Même dans le rêve le plus fou, on n'aurait pas pu l'imaginer. La foule autour du bus, c'est super, quand on crie ton prénom, les gens connaissent les berruyères, c'est rigolo, c'est touchant. On s'est prises pour des rock stars. Je n'ai pas de mots : quinze jours de folie, de pur bonheur. »

Caps et les Bleues ne pouvaient pas mesurer à quel point leur parcours, mais aussi l'image qu'a donnée le groupe de Pierre Vincent, avaient marqué les esprits dans l'Hexagone. « On était



EN PLEINE LUMIÈRE. Caps sur le devant de la scène. AFP

dans notre bulle, au village olympique. » D'où les Bleues ont ramené des souvenirs impérissables, depuis la cérémonie d'ouverture jusqu'aux derniers instants.

« C'est magique, tous ces sportifs réunis, qu'on voit à la télé. On a eu un grand coup de cœur pour les handballeurs qui ont presque été nos deuxièmes

fans, après les berruyères françaises. Le partage avec les athlètes de différentes disciplines, ce fut énorme. »

Les Bleues auront maintenant un autre statut, Céline en tête. Tant mieux pour leur sport, tant mieux pour la Ligue féminine qui devra tout faire pour profiter à plein de cet énorme coup de pro-

jecteur. Pour autant, la meneuse berruyère ne prendra pas la grosse tête, ce n'est vraiment pas son genre.

## « On ne court pas après la gloire »

« On ne court pas après la gloire. Les médias sont là aujourd'hui mais demain, si on se casse un peu la figure, ils ne seront plus là. Je suis terre à terre, je sais que ça ne va pas durer. Ce serait bien que le basket profite de cette euphorie pour faire un peu parler de ce sport magnifique, on a envie que des jeunes se mettent au basket, pour qu'un jour ce soit eux qui portent cette médaille. Je resterai qui je suis, ce ne sont pas les résultats qui vont faire de moi une personne différente, je me donnerai toujours à 100 %. Les gens vont avoir des attentes, mais j'espère qu'ils verront que je ne fais pas exprès de rater un tir, je ne suis pas superwoman. » ■

Hervé Le Felik

(\*). Lundi, au retour sur le sol français, avec l'ensemble de la délégation olympique.

## DE LONDRES 2012 À L'EURO 2013

RETOUR À BOURGES. Après quelques jours de repos, Céline reprendra l'entraînement avec le Bourges Basket le 27 août. « Ce ne sera pas évident de rebondir après de telles émotions. J'adore Bourges, mais passer des Jeux à



Londres à Bourges city, ce n'est pas la même dimension. C'est un autre projet ; on a fini une jolie histoire, là c'est un travail sur toute la saison. » ■

EURO 2013/EN FRANCE. « On n'échappera pas au statut de favorites, et si on ne l'avait pas, je serais un peu fâchée, pour une fois. Maintenant, il faudra le gérer. On a touché pas mal de gens, et il n'y a pas mieux avant une compétition à domicile. J'espère que le public nous aidera à porter ce statut un peu lourd. On ne pouvait pas trouver mieux pour continuer à faire parler du basket. Jouer cette compétition à domicile avec le rang de vice-championne olympique, c'est tout simplement magique. J'espère que l'équipe sera au complet ; l'énergie, l'envie seront là ; la pression, on saura la gérer et on sera portées par nos supporters, par leur énergie. » ■



**BASKET/C'ÉTAIT COMMENT LES JEUX OLYMPIQUES ? ■ 3) Souvenirs londoniens de la Berruyère Emmeline Ndongue**

## « Une vraie bouffée de bonheur »

Emmeline est une merveille de défenseur dont on ne lit pas seulement l'importance dans une ligne de stats. Aussi essentielle aux Bleues qu'aux Togo, elle raconte, grand sourire aux lèvres et les yeux souvent dans le vague comme plongée dans une mer de souvenirs.

philippe.rousseau@leberryrepublicain.com

« **D**ès le départ, tu vois que tu entres dans quelque chose de grand. Tu vas prendre l'Eurostar, les gens t'applaudissent. Tu arrives à la gare de Saint-Pancras, à Londres. Un orchestre te joue *La Marseillaise*. Tu es avec les meilleurs athlètes français de toutes les disciplines. Tu sais que tout va devenir magnifique. »

« Luol Deng a voulu une photo avec nous ! »

**Les autres sportifs, les basketteurs.** « Avec nos confrères masculins, il n'y a pas de stago commun, on ne se voit jamais. Dès le premier jour, dans le bus pour aller au club France, on était ensemble. On a partagé notre amour du sport, nos émotions. Une vraie bouffée de bonheur. Ils sont venus nous voir jouer. Certains d'entre eux étaient à l'entrée des ves-

taires après nos matches. Tu reviens de ton match, tu croises des athlètes qui pourraient vivre dans leur bulle et penser à leur seule compétition, mais non. Ils te félicitent, s'intéressent à toi. Tu descends de l'ascenseur – un seul pour aller au 11<sup>e</sup> étage, ça c'était pas top – et on te dit "super hier", "bon match". Les

handballeurs, filles et gars, s'intéressent à tes résultats. Tu hallucines. »

**Usain Bolt.** « Oui, moi aussi j'ai ma petite photo avec lui, grâce à Edwige Lawson qui a osé l'aborder. Sa petite bouille, son bagou, son sourire, il a craqué c'est sûr ! Je ne suis pas de nature spécialement "fan de...", mais je

suis ravie d'avoir une photo avec lui et plein de clichés de la cérémonie d'ouverture avec tous les athlètes. Je suis juste heureuse d'avoir pu être avec eux pour un tel événement. Juste ça, c'était extraordinaire. »

**Luol Deng.** « On mangeait, quelqu'un s'approche et nous dit : "Excusez-moi, ça vous dérange de faire une photo avec moi". C'était Luol Deng, le basketteur anglais qui joue à Chicago, en NBA. Il nous a dit adorer notre façon de jouer. C'était un peu surprenant pour nous, mais on était assez fiers. »

**Les autres sports.** « En dehors du basket, j'ai vu du handball et de la natation. Pas plus, parce qu'on jouait tous les deux jours, que les déplacements pouvaient être longs et qu'il fallait quand même se reposer un peu. »

**Le premier tour.** « En parlant du Brésil, face à l'Australie, ce fut un bon match bien maîtrisé, même si Belinda Snell a fait des siennes avec un « trois points » dingue qui nous

envoie en prolongations. Après, le Canada, ce fut plus compliqué, mais c'est toujours compliqué face à cette équipe. La Grande-Bretagne, ce fut très difficile. Portées par leur public, les Anglaises tenaient des trucs. Ça marchait et ça leur donnait des ailes. On s'en sort grâce à Céline (et ses fa-

meux trois points, NDLR). »

**La République tchèque en quart.** « Ce fut notre plus mauvais match. On a fait toutes les erreurs possibles et Pierre Vincent a dû se demander ce qu'on avait fait pendant la séance vidéo ! On l'arrache à la

volonté en se disant qu'on n'avait pas gagné cinq rencontres de poule pour échouer en quart de finale. Il y a eu une rébellion collective, un refus de perdre. À la fin, j'étais avec mon chéri, je regardais la salle, le score. Je lui ai dit que c'était dingue. »

**Les Russes en demi.** « Elles n'avaient pas tout donné au premier tour, nous étions remontées. On voulait à la fois leur montrer qu'il faut respecter tout le monde et que la place en finale était pour nous. »

**Une force collective qui se provoque et s'entretient**

**Force collective.** « Ce n'est pas parce qu'on est allé au bout, ou presque, que tout fut facile. C'est vrai qu'on sentait une vraie solidarité et une certaine force collective dans l'équipe de France, mais tu as toujours peur que ça lâche... Regardez les garyons, ils font le boulot sur le premier tour et puis ils tirent le mauvais numéro en quart et c'est fini ! Ça se joue toujours à pas grand-chose. Cette force, il faut la faire naître, la provoquer puis l'entretenir du-

rant chaque rencontre, après avoir géré la pression qui monte lors de chaque préparation de match. »

**La finale face aux USA.** « Individuellement, toutes les Américaines sont plus fortes que nous. On a résisté un quart-temps en étant bien en défense et en attaque. Mais on était crevé, physiquement et psychologiquement. Et puis disons qu'être en finale était déjà une sorte de médaille d'or pour nous. Cela dit, on peut tirer une certaine fierté qu'elles nous aient prises très au sérieux, pour preuve leur défense, et pendant quarante minutes. »

**Comment capitaliser la victoire acquise aux JO alors que pointe l'Euro en France, en juin 2013 ?** « Je ne sais pas, mais j'espère qu'on y arrivera et que les gens qui ont vu nos matches aux Jeux continueront à nous suivre et viendront dans les salles dès l'Open de Coubertin (\*). Ils ont pu voir que c'est un vrai sport, qu'il y a de l'engagement. Ce serait bien de pouvoir les garder, que toutes les salles soient pleines. Si la Fédé organise des opérations de communication, je suis prête. Il faut surfer sur l'émotion née autour de notre parcours et de notre médaille d'argent. » ■

**Arrivée à Paris en provenance de Londres. Emmeline profite du bonheur en montrant sa médaille d'argent.**



ARGENT. Arrivée à Paris en provenance de Londres, Emmeline profite du bonheur en montrant sa médaille d'argent.

(\* ) Les 22 et 23 septembre, il réunit toutes les équipes à Paris pour la première journée de la Ligue Féminine.



## Sports → Basket Berry

ÉQUIPE DE FRANCE FÉMININE/C'ÉTAIT COMMENT LES JEUX OLYMPIQUES ? ■ Avec Pierre Vincent, le sélectionneur

## « Tout s'est passé formidablement »

Mission accomplie ! Pierre Vincent, ex-coach de Bourges, est entré dans la grande histoire du basket français, en conduisant sa troupe à l'argent olympique.

Hervé Le Fellic

herve.lefellic@comfrance.com

**H**eureux... et épuisé. Tel est apparu Pierre Vincent, sélectionneur national et ancien coach de Bourges, au retour sur le sol français de sa troupe couverte d'argent. « La première fois qu'une équipe féminine française de sports collectifs a une médaille aux Jeux », rappela-t-il.

L'actuel coach de Villeurbanne avait le regard cerné. Par ces dernières journées chargées en sollicitations de toutes sortes, au sortir de l'histoire parcourue, un peu. Par les innombrables heures à bosser avec son staff, énormément.

## Quatre années d'effort pour l'argent

« Les filles plangent, moi je suis plutôt fatigué. Ces sollicitations, ça fait plaisir, ça veut dire qu'on a



INCONTOURNABLE. Pierre Vincent, personnage essentiel du basket féminin français. PHOTO AFP

réussi quelque chose. Un coach n'a pas la même perception des choses. Il y a eu la joie partagée dans le vestiaire. Pour les joueuses, c'est une autre planète ; c'est inespéré et je suis content pour elles : c'est une belle récompense, une belle réussite. »

On sentit aussi, chez Pierre Vincent, la satisfaction du parcours réussi, de la mission accomplie. Cette deuxième place planétaire ne peut se résumer au simple parcours londonien.

« Le point de départ, ce n'est pas avant de partir aux Jeux. Ce fut le 29 juillet 2008. J'ai alors pris un groupe pour tenter d'aller aux Jeux. Je l'ai dit d'entrée aux joueuses : il faut qu'on se qualifie pour Londres, pas pour y aller simplement, mais pour performer. C'était l'engagement de départ. Quand on a été champion d'Europe (en 2009, NDLR), on m'a demandé quels étaient nos objectifs : on avait un projet avec une jeune équipe à construire, à structurer. Cette médaille d'or européenne est arrivée vite, un peu trop

vite même. Elle ne nous aidait pas à nous qualifier pour les Jeux, et si on l'a prise avec beaucoup de plaisir et de joie, elle n'était pas prévue dans le projet. Ça nous est tombé sur le nez comme ça, sans qu'on s'y attende. Depuis le début, mon discours est resté le même : performer à Londres. »

## « Continuer ? On verra ça plus tard. »

Non qualifiée directement au sortir de l'Euro 2009, la France a même dû franchir une étape supplémentaire, en juin dernier, en Turquie. « On est passé par le tournoi de qualification. Trois mois ensemble, c'est dur, c'est long. On aurait pu ne pas se qualifier, comme l'Espagne, la Lituanie, la Biélorussie quatrième du dernier Euro. Quand j'ai vu le tirage des poules pour le tournoi olympique, je savais que ce serait difficile, avec la Russie, l'Australie. Deux gros morceaux, mais deux équipes abordables pour nous. Le côté positif, c'est qu'en ne finissant pas quatrième, on pouvait avoir un quart abordable,

avec des adversaires tous accessibles. Une fois le quart gagné, il ne reste que deux matches pour une médaille. On regarde tout ça quand on est entraîneur, on vise cette petite fenêtre pour aller chercher une performance. Il fallait que tout soit au vert, et ça a été vert... fluo, puisque c'est la mode. Tout s'est passé formidablement. »

Les lampions de la fête éteints, Pierre Vincent va retrouver son équipe villeurbannaise. « L'an dernier, j'ai senti beaucoup de compassion pour moi parce que je perdais pas mal avec l'Asvel. Mais si j'avais voulu absolument gagner, je serais resté à Bourges, parce qu'à Bourges on gagne. J'ai souhaité bouger, et j'ai passé une très bonne année à Villeurbanne. »

Et son avenir en bleu, alors que se profile l'Euro 2013, organisé en France ? « J'ai travaillé avec cette équipe comme entraîneur, j'en serai toujours supporter. Pour ce qui est de continuer ma mission, on verra ça plus tard. » ■

VALÉRIE GARNIER ■ La coache tango était l'assistante de Pierre Vincent

## « Pour moi, c'est comme dans un rêve »

Des souvenirs, des images et une formidable expérience.

Voilà ce que Valérie Garnier, coache de Bourges et assistante de Pierre Vincent pour les Jeux, a ramené de Londres. Point de médaille d'argent, puisque la tradition olympique veut qu'on ne récompense que les athlètes, pas le staff.

## « Une expérience incroyable »

La breloque est gravée dans la tête et dans le cœur, de toute façon. Récompense ultime d'une « sacrée aventure, vécue au milieu des plus grands athlètes mondiaux ».

Tout s'est formidablement accéléré dans la carrière de l'ancienne internationale, qui n'a jamais vécu les Jeux comme joueuse. Elle n'a pas besoin de se retourner longtemps pour mesurer le chemin parcouru.

« C'est comme dans un rêve. Il y a un peu plus d'un an, j'étais à Toulouse, en lutte pour ne pas descendre. Est venue Bourges, le titre de champion de France. Et là les Jeux, la



PREMIÈRE. Valérie Garnier a découvert les Jeux. PHOTO EL

place de vice-champion olympique. »

De quoi donner le tournis, assurément. De quoi surtout tirer tous les bénéfices d'une aventure olympique vécue au pas de charge.

« Travailler avec Pierre Vincent, NDLR fut une expérience incroyable. Les joueuses se sont épanouies dans cet univers. » Le staff, lui, a bossé, bossé et encore bossé, pour que la place laissée à l'inconnu soit la plus exiguë possible.

Tout s'est enchaîné, tournoi de qualification, matches amicaux, Jeux. Avec

un premier rendez-vous parfaitement négocié, en match de poule, face aux Australiennes. « Un match très abouti. C'était la première fois qu'une équipe de France les battait en match officiel. C'était synonyme de première place. »

## « Céline a été à un niveau exceptionnel »

Un quart de finale face aux Tchèques « abordé dans une dynamique très positive », un second succès face aux Russes, la finale... « Les Américaines nous ont vraiment prises au sérieux, mais le basket

français avance. »

Dans le sillage de celle qui est aussi le leader des Tango, Céline Dumerc. « On va lui accrocher les anneaux olympiques dans le Prado et jouer la Marseillaise à tous les matches », sourit Valérie Garnier. « Elle a été à un niveau exceptionnel. Extra ordinaire, en deux mots ! Elle a porté l'équipe à tous les niveaux. Je suis supercontente pour elle, elle mérite vraiment sa réussite. Elle revient de Londres avec un autre statut. »

Comme tout le basket féminin français, il faudra voir si la vague olympique trouvera son parfait prolongement dans les longs et moins médiatisés combats de la Ligue féminine.

Oui, la rentrée approche. « La reprise de l'entraînement a été fixée au 27 août », rappelle la coache berruyère. « Il va falloir redescendre sur terre. Jouer à l'O2 Arena, devant un tel public, une telle fièvre, c'était génial. On n'a pas l'habitude... » Mais c'est aussi dans les tâches du quotidien qu'on trouve la force de tutoyer l'exceptionnel. ■

Hervé Le Fellic

## PAROLES DE SÉLECTIONNEUR ARGENTÉ

LES BLEUES/CÉLINE DUMERC EN TÊTE. « Céline a été éclairée sur cette compétition, et elle le mérite vraiment. Elle est une vraie sportive collective, avec de vraies valeurs, volonté, courage, esprit d'équipe. Elle a



FIGURE DE PROUE. « Céline a fait une compétition magnifique ». PHOTO AFP

fait une compétition magnifique, elle n'a pas cessé de mettre son équipe en valeur. L'individu n'existe que s'il est entouré, la force de cette équipe c'est de former un groupe hiérarchisé, avec des individus qui apportent chacun leur pierre. » ■

IMPACT/EN PLEINE LUMIÈRE. « Les Jeux, c'est différent d'un Euro ou d'un Mondial. On est dans une espèce de bulle, on est coupé des relations avec les autres, on peut difficilement partager les émotions. Sincèrement, j'étais à dix mille lieues de penser qu'autant de personnes regardaient le basket féminin. Céline Dion, c'est le côté anecdotique, mais ce que je voudrais, c'est que les gens gardent la fraîcheur, l'énergie, qu'on y a mises. » ■

PHILOSOPHIE/GAGNER POUR EXISTER. « Quand on est parti pour les Jeux, les filles étaient excitées comme des puces. Moi, je leur ai dit : il y aura 11.000 athlètes à Londres, vous n'en connaissez pas 1 %, et vous n'existez pas. Ce n'est pas en se mettant les cheveux bleu blanc rouge pour elles et moi un nez rouge qu'on allait exister. La seule façon d'y parvenir, c'est de gagner, alors allons-y. » ■